

## Présentation

Un aquarium est un abrégé de la création, une exposition universelle et permanente des œuvres de la nature.

C.-Aug. Millet, *Le Grand Aquarium*, s. é. , s. d.

En 2005 l'exposition *Jules Verne le roman de la mer* a montré combien les scaphandriers et les aquariums de l'Exposition de 1867 avaient inspiré l'auteur de *Vingt mille lieues sous les mers*. De même, il est bien connu que les aquariums et les collections de faune abyssale des expositions universelles ont nourri la passion d'Albert de Monaco pour l'océanographie et ont contribué à répandre à la Belle Époque une image de la mer toute de beauté et de mystère, source inépuisable d'inspiration pour les artistes, tel Odilon Redon.

Mais que savons-nous des raisons qui depuis l'exposition parisienne de 1867 incitent les promoteurs de ces grandes manifestations de la culture industrielle à ériger à grands frais des aquariums publics, apanage jusqu'alors des jardins zoologiques ou des cirques? S'agit-il uniquement d'attirer du public? D'un but innocent de distraction, nourri d'un souci de vulgarisation scientifique? Ou bien ces spectacles de la vie submergée s'inscrivent-ils eux aussi dans cet avenir de progrès industriel et social dont les expositions universelles veulent être les moteurs?

Cette exposition numérique sur les *Mondes aquatiques et marins aux expositions universelles du XIX<sup>ème</sup> siècle* est née d'une exposition, *L'eau et sa vie*, consacrée il y a deux ans à la Station d'hydrobiologie appliquée que la ville de Milan avait créée au sein de l'aquarium de l'Exposition internationale de 1906. C'était un laboratoire voué à la pisciculture d'eau douce et à son enseignement pratique, sur l'exemple de ce qu'était devenu l'Aquarium du Trocadéro construit pour l'Exposition universelle de 1878. Cette analogie de fonctions appliquées des aquariums nous incitait à examiner dans d'autres cas les relations entre expositions universelles, ichtyologie, aquaculture et sciences marines.

À l'âge des expositions universelles les eaux et leurs ressources biologiques étaient au centre d'une multiplicité de savoirs et de discours, de l'industrie des câbles télégraphiques sous-marins à la pisciculture, de la question alimentaire à la querelle des zoologistes autour du darwinisme. Revisiter ce thème à travers ces grands rendez-vous de l'innovation permet d'apprécier leur fonction

médiatique et de cohésion idéologique, ainsi que le caractère unique de chaque exposition universelle ou internationale comparée aux précédentes et suivantes.

Sans nullement prétendre être exhaustifs, l'iconographie et les textes présentés ici voudraient offrir une mise en perspective des questions et des intentions qui d'une exposition à l'autre on fait mettre à l'ordre du jour, ou parfois en sourdine, la vie aquatique et marine, sa connaissance et son exploitation sous forme industrielle et scientifique.

Structurée en sections suivant les différentes manifestations considérées, cette exposition s'articule en galeries d'images accompagnées par des légendes qui les enrichissent de commentaires et données puisés dans la presse de l'époque et les sources d'archives. Chaque section est d'ailleurs introduite par une ample préface visant à faire état du contexte, des témoignages et des débats contemporains. Une documentation ultérieure est offerte sous la forme de bibliothèques de textes et documents liés aux thèmes abordés dans chaque exposition universelle ou internationale examinée.

Toute exposition numérique est une œuvre ouverte. Ce que nous livrons aujourd'hui n'est qu'une première étape qui se concentre sur les quatre expositions universelles montées à Paris entre 1867 et 1900. À celles-ci s'ajoutent deux cas d'expositions moins connues: l'Exposition maritime internationale du Havre de 1868, dont Danièle Dupré éclaire l'histoire de l'aquarium réalisé par le naturaliste Gustave Lennier et, d'autre part, l'Exposition universelle de Vienne de 1873, pour laquelle Elena Canadelli met en évidence un exemple différent d'aquarium permanent.

Notre intention est d'étendre ultérieurement notre enquête aux expositions d'Amsterdam, Melbourne, Chicago, Saint-Louis et de clore notre dossier en revenant à notre point de départ, l'Exposition du Simplon tenue à Milan en 1906, à la fin de la Belle Époque, et dont on avait précisément choisi de conserver et de pérenniser un seul édifice: son aquarium.